SUPPLÉMENT **JUNK**PAGE

FRAC— ARTOTHÈQUE NOUVELLE— AQUITAINE

RÉGION Nouvelle-Aquitaine

ÉDITO

FRAC-ARTOTHÈQUE ET RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE REGARDENT VERS L'AVENIR

Depuis 2007, le Fonds régional d'art contemporain et l'Artothèque du Limousin se conjuguent au singulier avec deux collections extraordinaires de 7 000 œuvres et plus de 1 000 artistes, collections riches que l'on doit à Frédéric Paul, Yannick Miloux et Catherine Texier. Mais cela fait plus de 43 ans que les Frac dessinent une carte de France de l'art contemporain.
La relation Frac et Région est celle d'une dynamique irréversible portée par les lois de décentralisation de mars 1982, à l'initiative de François Mitterrand, de Pierre Mauroy et de Gaston Defferre. Cette merveilleuse idée que l'on doit à Jack Lang, mesure phare du plan national en faveur des arts plastiques, a formidablement fait son chemin.
Le Frac-Artothèque témoigne de cette réussite emblématique de la décentralisation culturelle. Institution novatrice, unique au monde et pierre angulaire du renouveau des politiques publiques de la Culture, le Frac constitue un facteur d'attractivité de nos territoires. En combinant acquisitions et soutien à l'émergence artistique, les Frac favorisent l'apparition de nouveaux signes, de nouvelles formes, de nouveaux symboles afin que chaque citoyen puisse se confronter à des références culturelles plurielles, et donner à comprendre l'art en train de se faire.
Après le Frac-MÉCA, en 2019, l'ambition culturelle de la Nouvelle-Aquitaine a un nouveau nom, le Frac-Artothèque, et un nouveau lieu en plein cœur de ville à Limoges, rue Charles-Michels.
Si je suis le Président qui inaugure le Frac, je n'oublie pas que mes prédécesseurs Jean-Paul Denanot et Gérard Vandenbroucke, présidents de la Région Limousin, ont engagé la réflexion pour investir un espace adapté à l'hébergement du Frac et de l'Artothèque avec une implantation sur le site de l'ancienne imprimerie Plainemaison, avec sa façade monumentale en face d'un autre bâtiment patrimonial, la Maison du Peuple, siège fondateur de la CGT.
Une réhabilitation créative que la talentueuse équipe lauréate Jakob+MacFarlane, qui représente la France à la Biennale d'Architecture de Venise en 2025, a conçue comme un projet innovant avec une « façade matrice » connectée et une boîte immersive dans l'atrium qui accueille la réserve virtuelle des collections. Ces deux équipements ont été développés avec Cap Science Bordeaux. Sans oublier le 1% de Flora Moscovici « Fouler le sol » qui s'élève jusqu'à la verrière par la cage d'escalier, retraçant ainsi les histoires passées du bâtiment.
Autre particularité de notre Région, avoir élaboré le 1er contrat de filière arts plastiques et visuels de France en 2018, signé au CIAP de Vassivière, en terre limousine. Je salue le rôle essentiel joué par le réseau CINQ25 comme modèle pour co-construire l'écosystème des arts visuels et donner naissance à Astre le réseau unifié des arts plastiques et visuels en Nouvelle-Aquitaine. Et je remercie l'action déterminante d'ensemblière de la directrice du Frac-Artothèque Catherine Texier.
Dans le chaos du monde que nous vivons, les États-Unis, l'Europe et la France sortent de séquences électorales où l'extrême droite semble progresser inexorablement avec son lot de menaces réelles sur nos libertés publiques et la Culture…
Alors, face au chaos, réjouissons-nous d'être réunis dans ce nouveau lieu de concorde qu'est le Frac-Artothèque, où l'art fait son œuvre d'universalité, réconcilie les âmes, répare les cœurs et pense l'altérité.
Notre Région défendra sans relâche la liberté de création et de diffusion.
Rendez-vous est donc donné le 20 mai pour inaugurer le Frac-Artothèque et découvrir l'exposition inaugurale « Paysages recommencés ».

© Françoise Roch

Alain Rousset
Président de la Région Nouvelle-Aquitaine

RENFORCER L'ANCRAGE D'UNE INSTITUTION LOCALE EN FAVEUR DU TERRITOIRE

Lorsque Catherine Texier, directrice du Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, m'a proposé de rejoindre le conseil d'administration en 2019, et que le président de la Région Nouvelle-Aquitaine, Alain Rousset, m'a demandé d'en assumer la présidence, j'ai accepté. Il y avait déjà une forte ambition derrière l'ouverture de ce nouvel espace, et je trouvais pertinent de renforcer davantage l'ancrage de cette institution locale dans le territoire. C'est à partir de cette analyse et avec ce projet que je travaille depuis avec l'équipe de Catherine Texier.
Depuis leur création il y a 40 ans, les Frac ont constitué des collections de grande qualité, ont facilité l'accès à l'art contemporain dans des lieux jusqu'alors peu ou pas exposés à cet univers, et ont soutenu la création de projets pour de jeunes artistes.
Aujourd'hui, avec l'ouverture de l'espace de 2 000 m², rue Charles-Michels, au cœur de Limoges, nous souhaitons attirer un large public, à la fois local et extérieur à la région, et en particulier les jeunes, pour les sensibiliser à l'importance de la création et à l'enrichissement personnel qu'elle procure.
Pour atteindre cet objectif tout en poursuivant ses missions premières, le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine s'est doté d'outils numériques uniques dans un espace dédié à la création contemporaine. Ses statuts ont été modifiés pour permettre à chacun de devenir membre de l'association et ainsi de participer aux décisions. Un programme de conférences de haut niveau a été mis en place, incluant des sessions de vulgarisation et des temps consacrés à l'histoire de l'art. Parallèlement, des démarches ont été engagées auprès des entreprises pour les encourager à participer au mécénat, en finançant notamment un programme de recherche artistes et savoir-faire, en lien avec l'exceptionnelle richesse des métiers du territoire, un projet qui résonne profondément avec ma propre expérience au sein de la manufacture familiale de porcelaine.
Le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine a également fait le choix d'une entrée libre pour tous les visiteurs, avec des horaires d'ouverture de 10h à 19h, du mercredi au samedi, et un dimanche par mois. Il offre à chaque adhérent la possibilité d'emprunter les œuvres de la collection de l'Artothèque et met à disposition un café-lecture où les visiteurs peuvent se retrouver pour consulter des revues et ouvrages sur l'art contemporain.
Enfin, en tant qu'habitant de cette ville où je suis né, investi pour ma région, son image et son développement, je considère que le souhait de la Région Nouvelle-Aquitaine d'acquérir cette ancienne imprimerie pour la restaurer et lui redonner son aspect d'origine est une véritable opportunité pour la préservation du patrimoine architectural de Limoges. Les architectes Jakob+MacFarlane ont réalisé un travail remarquable pour répondre à cette exigence.

© Thierry Laporte

Frédéric Bernardaud
Président du Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine

SUPPLÉMENT **JUNK**PAGE

Image de couverture :
Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine,
« Paysages recommencés », exposition du 20 mai au 11 octobre 2025.
Œuvres de Piero Gilardi au 1er plan, d'Yvan Salomone et d'Éric Baudart en arrière-plan.
© Photographie Aurélien Mole

PEFC
PEFC/07-31-174
Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées
www.pefc-france.org

FRAC-ARTOTHÈQUE NOUVELLE-AQUITAINE, un supplément proposé par la rédaction du journal **JUNK**PAGE. Diffusé avec le journal JUNKPAGE #121 – Mai 2025.
Une publication d'Addiction Media Group : SAS au capital de 1 000 €, 132 cours d'Alsace-et-Lorraine 33000 Bordeaux, immatriculation : 935 052 480, RCS Bordeaux. Tirage : 20 000 exemplaires et 5 000 tirés à part.
Directeur de la publication par intérim : *David Charbit* / Standard : 05 56 52 25 05 / **Rédaction : *Marc Bertin, Anna Maisonneuve*** / **Correction : *Fanny Soubiran*** fanny.soubiran@gmail.com /
Création graphique & mise en page : *Franck Tallon* contact@francktallon.com **Assistantes : *Emmanuelle March, Isabelle Minbielle*** /
Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) **Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126**
L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication.
Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.

© A Tabaste

En 2018, à la suite d'un concours d'architecture organisé par la Région Nouvelle-Aquitaine, propriétaire de l'ancienne imprimerie Plainemaison, l'agence Jakob+MacFarlane est chargée de la reconversion du bâtiment destiné à accueillir le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine. Créée en 1998 par les architectes **Dominique Jakob** et **Brendan MacFarlane**, elle compte parmi ses réalisations les plus notables : l'aménagement du restaurant Georges au Centre Pompidou, les Docks – Cité de la Mode et du Design à Paris, le Cube Orange à Lyon, ou, encore, les Turbulences – Frac Centre-Val de Loire à Orléans. En 2025, Jakob+MacFarlane est lauréat du concours pour représenter la France à la 19e Exposition internationale d'architecture – la Biennale de Venise – avec le projet « Vivre avec / Living with ». Dominique Jakob nous en dit plus.

© Aurélien Mole

« LA FORCE, C'ÉTAIT LE VIDE. »

Quelle a été votre réaction à l'annonce que votre projet était retenu ?
Nous étions, comme tout architecte en la matière, extrêmement heureux ! C'est une immense satisfaction à chaque fois que l'on est reconnu. Lors de notre première visite du site, nous avons immédiatement perçu la lumière au sein d'un bâtiment « caché ». Une lumière douce, exceptionnelle, qui vous éblouit. C'est ce travail avec la lumière qui nous a stimulés. Notre rôle est de comprendre un lieu, les maîtres d'ouvrage, les publics. Comment travailler pour qu'un projet fasse sens global ? La perspicacité fait toujours la différence. De cette visite, nous avons vu un volume unique, baigné de lumière, avec une espèce de petite ville miniature en son sein. On entre dans un intérieur où le regard se pose, puis se perd, comme le prolongement d'une visite dans la ville de Limoges.

Souvent, l'architecture, c'est répondre non seulement à une commande mais également à des contraintes. En l'occurrence un Frac, qui n'est pas un musée, mais un Frac unique car associé à une artothèque, sis dans un bâtiment en cœur de ville. Laquelle fut la plus délicate ?
Le plus « délicat » pour un Frac, c'est la relation entre l'espace public et l'espace du bâtiment. Avec le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, nous incitons à une continuité de l'espace public vers l'intérieur du bâtiment. D'un point de vue social, notre mission consiste à inciter le grand public à découvrir l'art contemporain. Notre réponse, dans une époque post-Covid, c'est que le programme intérieur puisse venir au contact de l'extérieur via une structure en acier galvanisé, posée sur une façade du XIXe siècle. L'art vient dans la rue. C'est la première interface avec le public. Les bâtiments culturels doivent jouer un rôle dans l'espace urbain ; c'est notre conviction.

Pour le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, il s'agit d'une rénovation de l'existant avec un minimum d'interventions. Comment procède-t-on ?
Nous offrons toujours la même réponse : pour nous, les lieux où s'expriment les artistes doivent exprimer de la neutralité. Nous essayons de révéler et de rendre le plus capable possible. À Limoges, l'immersion est immédiate et nous a aussitôt incités à faire un parcours, mais il n'y a pas d'extension comme à Orléans. Toutefois, les Turbulences – Frac Centre-Val de Loire, c'est aussi une opération de rénovation : la réhabilitation muséographique d'anciens entrepôts de l'armée. Nous avions également répondu de la sorte pour la Fondation Pernod Ricard, à Paris, soit donner la plus belle surface à l'art. Nous devons rester modestes.

« En ces temps troubles, que des équipements culturels soient au plus près du public est une bonne chose. »

L'intervention la plus singulière, est-ce le traitement de la façade ou la boîte immersive ?
Les deux constituent un ensemble. La boîte joue un rôle tout aussi surprenant qu'inattendu. La façade, elle, joue un rôle plus urbain. Néanmoins, ce n'est pas qu'une structure avec des panneaux LED. C'est assez exceptionnel qu'un espace muséal s'exprime en façade.

Au regard de la configuration de ce bâtiment industriel du XIXe siècle, il y a un jeu évident avec le volume, l'espace. Était-ce une gageure supplémentaire la tentation de remplir ce vide ?
Jamais ! La force, c'était le vide. Aujourd'hui une intervention de la même nature avec un bâtiment « contemporain » serait impossible. Dans une restructuration de cette nature, c'est un atout que l'on ne trouve plus désormais. Il est fondamental de voir ce que l'on a pour une transformation, de décrypter les qualités pour les augmenter. Le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, c'est une chance. Une opportunité inédite. De toute façon, il n'y aura pas d'autres Frac-Artothèque.

Quid de la dimension urbaine cœur de ville ?
Certes, c'est une contrainte pour un bâtiment d'être en centre-ville, mais, en terme de médiation, c'est une chance énorme ! En ces temps troubles, que des équipements culturels soient au plus près du public est une bonne chose. Tout ne peut être en cœur de ville, cependant, pour l'art contemporain, c'est essentiel. Un tel projet, en frange de la ville, avec moins de contraintes, aurait une résonance moindre.

On devine un souci constant pour un geste minimal…
…le rôle de l'architecte a évolué. Jadis, primait la volonté de la tabula rasa. Aujourd'hui, on analyse ce qui était là auparavant – des escaliers, des galeries, des boiseries. Toutes ces strates composent une dimension mentale et nous construisons avec la mémoire des lieux, dans le respect de l'existant. Nous n'essayons pas d'amalgamer. Nous conservons l'histoire en y ajoutant notre histoire (la boîte immersive, la façade). Nous essayons de ne pas altérer, de réparer sans modifier. C'est fondamental pour tout le monde car les discussions se font entre les années et les époques. Il faut accepter ce qui existait tel ce sol en grès, y compris ces carreaux les plus ébréchés. Nous n'avons pas fait le choix d'un sol gris, uniforme, interchangeable. Nous ne voulions pas casser ce lien avec l'histoire. Il y a un respect et un dialogue avec le patrimoine face à notre histoire. Les galeries sont facilement accessibles, il n'y a pas de mystère avec les salles d'exposition, le contact est immédiat. On y ressent joie et beauté. Comme modèle, le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine est intéressant : saura-t-on le reproduire dans un bâtiment neuf ?

1982
création du Fonds d'art contemporain des communes du Limousin (FACLim)

1983
création du Frac Limousin

1986
création de l'Artothèque du Limousin

1991
le Frac Limousin compte parmi les premiers à se doter d'un espace d'exposition (la galerie des Coopérateurs)

1998
la collection du Frac est intégrée dans le patrimoine de la région Limousin

Entretien croisé avec Charline Claveau, vice-présidente en charge de la culture, du patrimoine, des langues régionales et de la francophonie à la Région Nouvelle-Aquitaine, et Catherine Texier, directrice générale du Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine. Ensemble, elles racontent l'histoire d'un projet ambitieux : l'implantation d'un lieu d'art contemporain au cœur de Limoges, son financement, son rôle clé dans l'écosystème culturel régional et ses perspectives pour tisser des liens toujours plus forts entre l'art et les territoires.

IL ÉTAIT UNE FOIS LE FRAC-ARTOTHÈQUE NOUVELLE-AQUITAINE

Quelle a été l'implication de la Région dans le projet ?
Charline Claveau : La Région est d'abord propriétaire du bâtiment, acquis à l'époque par le Conseil régional du Limousin. C'est une implication majeure : nous avons assuré la maîtrise d'ouvrage et financé une grande partie du projet, avec le soutien de l'État et des fonds européens. Dès 2014, le choix a été fait de rénover un bâtiment chargé d'histoire, en plein centre-ville de Limoges.

Au-delà du soutien financier et immobilier, quelle vision de la culture ce projet porte-t-il ?
Catherine Texier : Ce choix d'installer le Frac-Artothèque en plein cœur de Limoges reflète une certaine idée de l'art. C'est un pari, qui va à contre-courant des Frac de « deuxième génération » – ceux des années 1990 – souvent relégués en périphérie pour des raisons d'espace ou d'urbanisme. Moi, j'ai toujours pensé que l'art devait être au plus près du quotidien, accessible, ancré dans la vie de tous les jours. C'est une vision qui ne s'arrête pas à l'architecture. De mon point de vue, l'accompagnement de la Région va bien au-delà de la simple maîtrise d'ouvrage. Elle siège de droit à notre conseil d'administration, tout comme l'État, et les échanges, notamment avec Charline Claveau, sont réguliers – dans les instances de gouvernance, mais aussi en dehors. Ces discussions ont fait évoluer le projet du Frac-Artothèque, en partant d'un état des lieux partagé : quels sont les besoins de l'art contemporain en Nouvelle-Aquitaine ? Quelle place un opérateur régional peut-il occuper dans cet écosystème ? Ce travail collectif donne au projet une place assez unique dans le paysage culturel français. Je tiens à le souligner, parce qu'on lit souvent que les politiques culturelles se désengagent – et c'est une réalité. Mais je trouve que les Régions, à quelques exceptions près, sont au rendez-vous. Ici, en Nouvelle-Aquitaine, il y a une vraie bienveillance, un accompagnement concret, presque un engagement global. Par exemple, la Région a commandé une étude pour anticiper le fonctionnement futur du Frac-Artothèque. Et l'État comme la Région s'y sont tenus, ce qui est assez rare pour être noté. Çela montre un vrai soutien à la culture dans cette région.
Charline Claveau : Ce soutien s'incarne aussi dans une défense ferme de l'indépendance artistique, notamment pour les choix d'acquisition. Aujourd'hui, dans certains conseils d'administration, des élus contestent parfois ces propositions, souvent pour des raisons morales ou personnelles. La Région Nouvelle-Aquitaine reste intransigeante sur ce principe : la liberté artistique doit être pleinement respectée. C'est inscrit noir sur blanc dans nos textes, mais cela demande une vigilance politique constante. Pour moi, cet engagement fait partie intégrante de l'accompagnement culturel : réaffirmer sans cesse cette ligne d'indépendance et rappeler qu'en matière de politique culturelle territoriale, le jugement esthétique ne revient pas aux élus, mais aux professionnels de l'art.

« Dès 2014, le choix a été fait de rénover un bâtiment chargé d'histoire, en plein centre-ville de Limoges. »
Charline Claveau

Comment la dynamique du Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine s'inscrit-elle dans le paysage régional, où coexistent trois Frac ?
Charline Claveau : L'idée est de construire une logique collective à l'échelle de la Nouvelle-Aquitaine, et non pas d'avoir trois structures qui vivraient chacune leur vie de façon indépendante. Avec la fusion des Régions, des questions se sont posées, assez mécaniquement : est-ce que trois Frac, ça ne fait pas doublon ? Ne faudrait-il pas en regrouper certains, voire les fusionner ? Ce sont des débats qui viennent naturellement avec ce type de rapprochement. Mais nous avons fait le choix de conserver les trois Frac, qui sont très différents, notamment en termes de budgets. Chacun a gardé son territoire de référence. Cela n'empêche pas les collaborations : le Frac-Artothèque peut intervenir sur le territoire du Frac Poitou-Charentes ou du Frac MÉCA, et inversement, en fonction des projets. Jusqu'à présent, notre priorité a été de consolider ces trois structures. Nous avons accompagné l'installation du Frac MÉCA à Bordeaux, le projet immobilier et le développement du Frac-Artothèque à Limoges, et nous avons renforcé le Frac Poitou-Charentes, dont le budget était trop faible pour être pérenne. Aujourd'hui, chaque Frac ouvre un nouveau chapitre : une nouvelle directrice au Frac Poitou-Charentes [Irene Aristizábal, NDLR] et au Frac MÉCA [Elfi Turpin, NDLR], avec des projets renouvelés ; et un nouveau lieu pour le Frac-Artothèque. On entre dans une phase qu'on a souhaitée et appelée de nos vœux : celle de la coopération entre les trois Frac. Ça se met en place de manière, disons, pas totalement spontanée, mais joyeuse !
Catherine Texier : Et très enthousiaste ! Chaque Frac a sa propre identité : les collections, les approches diffèrent, mais elles se croisent de manière intéressante. Fusionner aurait été une erreur – d'ailleurs, très peu de régions l'ont fait. Est-ce qu'on envisagerait de fusionner des scènes nationales ou des lycées ? Un Frac, c'est un outil de proximité, essentiel pour l'éducation artistique et culturelle. Nos trois Frac portent des projets distincts, bien ancrés dans des territoires aux réalités artistiques différentes. Le Limousin, par exemple, a une histoire unique, avec un nombre d'équipements culturels remarquable pour sa population. La culture irrigue ces territoires, avec un impact qu'on sous-estime souvent. On parle beaucoup – et à juste titre – de son rôle social dans le développement des personnes, mais elle est aussi un vrai levier économique, qu'on a tendance à oublier alors qu'il est bien réel.

2015
fusion du Frac et de l'Artothèque du Limousin

2016
le champ d'action du Frac-Artothèque s'élargit au territoire de la Nouvelle-Aquitaine

2018
le Frac quitte la galerie des Coopérateurs

2025
Ouverture du Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, dans un espace entièrement réhabilité du centre-ville de Limoges

© Aurélien Mole

Vous évoquez des réalités artistiques différentes selon les territoires. Pouvez-vous préciser ?
Catherine Texier : La communauté artistique en Limousin et Charente n'a rien à voir avec celle qui se développe autour de Bordeaux ou dans l'ex-Aquitaine. Là-bas, il y a un effet métropolitain, avec Bordeaux comme pôle, et autour, des sortes d'archipels. Entre les deux, il reste des zones blanches. Le Limousin, lui, est à part, marqué par son histoire de décentralisation culturelle. Le taux d'équipements par habitant est exceptionnel : c'est un vrai pari.
Charline Claveau : En Limousin, la Région s'attache à préserver les équipements culturels, y compris ceux aux modèles économiques plus complexes, pour garantir leur pérennité, assurer leur rayonnement. Une scène nationale à Aubusson, par exemple, n'a pas du tout le même modèle économique qu'une scène nationale à Bordeaux. Mais en parallèle, il y a un maillage associatif très dense, très actif, à une échelle plus fine.

« Ce bâtiment doit favoriser des va-et-vient, des circulations. »
Catherine Texier

Quelles perspectives pour le projet Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine ?
Catherine Texier : L'avenir du Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, c'est d'être un lieu qui vit à travers les échanges, les collaborations, les va-et-vient avec les autres structures et les gens du territoire. Organiser une grande monographie avec un artiste reconnu, ce n'est pas l'histoire de cet endroit. Nous n'avons pas l'ADN d'un Frac-musée – qui, par ailleurs, a toute sa légitimité dans certains territoires. Dans des régions sans musées, donner à une collection régionale une fonction muséale, c'est parfois indispensable. Mais ici, c'est autre chose. Le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine s'appuie sur un réseau historique : le Fonds d'art contemporain des communes du Limousin (FACLim), créé en 1982 par des élus visionnaires, notamment le maire d'Eymoutiers, un collectionneur passionné. Ce réseau, financé par une contribution d'un franc par an et par habitant, a permis de constituer une collection de 4 009 œuvres, pour l'Artothèque et le FACLim, auxquelles s'ajoutent les 1 700 œuvres du Frac, soit près de 6 000 œuvres au total. Ce système a favorisé une diffusion active de l'art sur le territoire. Même après la création du Frac, les élus ont tenu à préserver cette dynamique locale. Le Frac s'est appuyé sur cette collection, animée par l'Artothèque, et pendant longtemps, les deux structures ont fonctionné main dans la main. En réalité, on n'a rien inventé : c'était déjà là, de façon empirique. Ce modèle coopératif, profondément ancré dans l'histoire du Limousin, continue d'inspirer notre action. Et aujourd'hui, on a très envie de redonner de la visibilité et de la force à ce réseau du FACLim. Je le dis souvent : la pire chose qui pourrait arriver, ce serait de voir ce lieu comme un outil de centralisation. Ce bâtiment doit, au contraire, favoriser des va-et-vient, des circulations. C'est pour ça qu'on entend parfois « il n'est pas si grand que ça » – et tant mieux ! Ça nous oblige à rester connectés, à travailler avec les partenaires du territoire, avec les gens. Je ne peux pas demander à quelqu'un de Lamazière-Basse en Corrèze de venir toutes les semaines à Limoges. Il ne s'agit pas non plus d'aller « déposer » la bonne parole. L'enjeu, c'est de valoriser ce qui se fait localement, de jouer un rôle de chambre d'écho. Je n'ai pas d'autres mots pour le dire, mais ce lieu doit fonctionner comme un émetteur-récepteur. On n'a pas à construire quelque chose *ex nihilo* : c'est profondément ancré dans notre histoire et notre manière de faire.

Porté par la volonté de réunir en un seul lieu toutes ses missions et ses activités, le tout nouveau Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine se dote d'espaces modulables et évolutifs.

FRAC-ARTOTHÈQUE NOUVELLE-AQUITAINE, MODE D'EMPLOI

© Région Nouvelle-Aquitaine. Inventaire général du patrimoine culturel. Clément Descubes, 2025

· Une **façade** pensée par les architectes et développée par Cap Science Bordeaux, comme un espace d'exposition et de création à part entière. Pour son inauguration, elle accueille une œuvre numérique de l'artiste vidéaste japonais Takao Minami.

· Un **café-lecture** conçu comme lieu de rencontre et de convivialité, ouvert à la fois sur la rue Charles-Michels et sur les espaces du Frac-Artothèque.

· S'élevant au cœur de l'atrium, dédié aux œuvres sculpturales et aux installations, la **boîte immersive** constitue un équipement inédit. Composée de deux volumes superposés, elle peut s'ouvrir partiellement sur les espaces d'exposition ou se refermer entièrement. Grâce à un dispositif de vidéo-projection couvrant cinq surfaces (quatre murs et le sol), l'espace inférieur incite une dizaine de personnes à vivre une expérience audiovisuelle immersive. L'espace supérieur, le **balcon**, est un espace d'exposition pouvant être autonome ou fonctionner en dialogue avec les autres salles d'exposition.

· La **salle Musée**, au fond de l'atrium, répond aux normes de conservation muséale avec une luminosité et une atmosphère contrôlées.

· Les **galeries est et ouest**, au premier étage, permettent la présentation d'œuvres, notamment issues des collections. De même que la salle Musée, elles observent les normes de conservation muséale.

· Le premier étage accueille un espace dédié aux prêts de la collection **artothèque**. Elle privilégie des formats en deux dimensions (dessins, estampes, photographies, peintures). En près de 40 ans, elle a rassemblé plus de 4 900 œuvres dont beaucoup d'œuvres uniques de plus de 700 artistes, couvrant une période allant des années 1970 à nos jours. Elle comprend également d'importants ensembles monographiques : Gilles Aillaud, Anne Brégeaut, Yves Chaudouët, Henri Cueco, Hervé Di Rosa, Anne-Marie Filaire, Shirley Jaffe, Aurelie Nemours, Ramon, Claude Viallat, Jacques Villeglé…

· L'ouverture d'un **pôle ressources** est prévue en 2026. Il s'inscrit dans une démarche partagée avec le réseau Astre qui vise à soutenir le parcours professionnel des artistes et à accompagner les porteurs de projets artistiques et culturels.

· Grâce à la réhabilitation de son nouvel espace et l'intégration d'outils innovants (façade connectée, boîte immersive), le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine développe un axe supplémentaire dédié aux créations multimédias, mais aussi au design et à l'artisanat avec le **programme Artistes et savoir-faire**. Ces nouveaux dispositifs accompagnent également sa politique de production, avec notamment le maintien et le déploiement du programme de création Transmutation d'une collection, lancé en 2019 en partenariat avec l'Ensad Limoges.

· La collection du Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine s'articule autour de trois axes : la **photographie**, en particulier liée au portrait et à l'art performatif (Robert Mapplethorpe, Cindy Sherman, Gordon Matta-Clark, Chris Burden) ; la **sculpture** européenne (Thomas Schütte, John M. Armleder, Michel Aubry) ; et la constitution d'importants **ensembles monographiques** (Gilles Mahé, Ernest T., Anita Molinero, Alain Séchas, Thomas Bayrle). Par ailleurs, le Frac développe un intérêt pour la vidéo et les œuvres dialoguant avec les univers et les techniques du cinéma (Carla Adra, Cindy Coutant, Pauline Curnier-Jardin, Cécile Hartmann, Anne-Lise Seusse, Liv Schulman), de la télévision, de l'animation et des nouveaux médias.

Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine
17 bis, rue Charles-Michels
87000 Limoges
T. 05 55 52 03 03
fracartothequenouvelleaquitaine.fr

@Fracartotheque
@Fracartotheque
@Frac-artotheque
Frac-Artothèque-Nouvelle-Aquitaine

Le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine est membre des réseaux :
ADRA - Association de développement et de recherche sur les artothèques
ASTRE - Réseau arts plastiques et visuels en Nouvelle-Aquitaine
CIPAC - Fédération des professionnels de l'art contemporain.
Platform - Réseau des Fonds régionaux d'art contemporain.
BLA! - Association nationale des professionnel·le·s de la médiation en art contemporain

© Région Nouvelle-Aquitaine. Inventaire général du patrimoine culturel. Clément Descubes, 2025

4 CHIFFRES CLÉS

· 1 800 œuvres dans la collection Frac
· 4 900 œuvres dans la collection Artothèque + FACLim
· Plus de 1 000 artistes représentés
· 1 925 m² dont 1 200 m² d'espaces d'exposition

© Aurélien Mole

« PAYSAGES RECOMMENCÉS », du mardi 20 mai à fin septembre.

Le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine ouvre grand les portes de son nouveau bâtiment avec « Paysages recommencés », une exposition inaugurale placée sous le commissariat de Yannick Miloux. Pensée en plusieurs séquences évolutives, elle se déploiera dans tous les espaces jusqu'à la fin de l'année et présentera plus de 70 artistes.
« Paysages recommencés » s'articule autour de la thématique du paysage, motif récurrent de l'Histoire de l'art, continuellement réinterprété par les artistes en fonction de leur contexte social, politique et idéologique. À travers un dialogue entre époques et pratiques, elle met en lumière la manière dont chaque génération revisite ce sujet.
Son titre emprunte une formule d'André Raffray (1920-2010), illustrateur pour le cinéma, connu pour rejouer et remettre en scène les chefs-d'œuvre de l'art moderne. Entre hommage et prospection, « Paysages recommencés » invite ainsi à redécouvrir cette notion sous des prismes, des discours et des supports multiples, témoignant de sa richesse et de sa capacité à être sans cesse réinventée.
Réunissant des œuvres de la collection Frac et de la collection Artothèque, mais également des prêts d'autres institutions (CNAP, CAPC Bordeaux, Cité Internationale de la Tapisserie et Musée d'art contemporain de Rochechouart, Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Frac Poitou-Charentes, Frac Occitanie Toulouse), l'exposition entend surtout célébrer la vitalité de patrimoine.
À travers cette proposition généreuse, le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine affirme son rôle de passeur et offre au public l'occasion de redécouvrir l'ampleur, la richesse et l'intérêt de ses collections.

Le programme d'ouverture donnera lieu à plusieurs rendez-vous et débutera **fin juin** avec des journées réalisées en collaboration avec le Centre International d'Art et du Paysage à Vassivière sur la thématique Artistes et « milieux naturels » : une relation en mutation.

À partir de septembre 2025, des expositions reviendront sur les figures féminines présentées en ouverture — Jane Harris ou Martine Aballéa — avec des séquences monographiques.

Fin septembre un symposium co-construit par les trois Frac de la Région Nouvelle-Aquitaine s'intéressera aux collections publiques en complémentarité avec le programme Collection 21 du ministère de la Culture. Lors de ce symposium Nefeli Papadimouli activera l'œuvre monumentale *Idiopolis (I-X)*, présentée à la Biennale de Lyon, et récemment acquise par le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine.

Vastes volumes, grande verrière, charpente métallique : le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine s'impose par sa singularité architecturale. Industriel et remarquable, unique par son allure comme par sa conception, il semble porter en lui une histoire à part. S'y plonger, c'est en découvrir plusieurs.

© Photo Roland Halbe

AU 17 BIS RUE CHARLES-MICHELS : HISTOIRE D'UN BÂTIMENT

Remontons le fil. En 1619, un couvent des Oratoriens s'élève à l'emplacement qu'occupe aujourd'hui le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine. En septembre 1790, un violent incendie ravage une partie de la ville, emportant dans les flammes le couvent. Le terrain reste en jachère, oublié. Jusqu'à ce que des propriétaires rachètent la parcelle, ainsi que celle voisine, pour y faire construire une maison et un jardin attenant. Public ou privé ? Les archives ne le précisent pas. Et le mystère demeure. Ce qui est sûr, en revanche, c'est que le site qui nous intéresse reste inoccupé jusqu'à la fin du XIXe siècle – moment où il croise l'histoire de l'imprimerie.
En 1871, la Commune de Paris fait naître un souffle de liberté. Chacun peut désormais manier l'encre et le plomb sans privilèges ni entraves. Dix ans plus tard, la loi de 1881 grave cette audace : la presse et l'imprimerie deviennent des bastions d'expression libre, la publication des écrits se fait sans censure. Résultat : partout en France, les ateliers typographiques se multiplient.
À Limoges, où l'on ne comptait que six imprimeurs, ils sont plus de trente quelques années plus tard. Le métier connaît un essor fulgurant. Les commerces réclament des affiches, l'administration des formulaires, la presse de nouveaux tirages. Les ouvriers typographes s'émancipent et créent leurs propres entreprises. Mais l'un d'eux détonne : Félix Plainemaison.
Issu d'une bonne famille, sans expérience dans le domaine, il engage l'héritage paternel dans cette activité en pleine expansion. Plainemaison commence par un local derrière la rue Charles-Michels, puis rachète, avec son frère, la maison du 17 et son espace mitoyen. Sur cette vaste portion, il voit grand : une imprimerie flambant neuve, à la pointe de la modernité, qu'il confie à Alfred Rouchaud, ingénieur autodidacte féru d'architecture en métal. Fils de constructeur de serres, Rouchaud a travaillé pour les chemins de fer et signé plusieurs usines à ossature métallique. Pour Limoges, il conçoit une structure spectaculaire, inspirée des halles de l'Exposition universelle de 1878 : charpente surdimensionnée, verrière immense, vastes volumes baignés de lumière.
Une initiative audacieuse. À l'époque, la plupart des imprimeurs s'installent dans des maisons existantes, souvent situées en centre-ville, à proximité des commerces, des administrations et des lieux de pouvoir. Construire un bâtiment sur mesure, en plein cœur de la ville, relève de l'exception. Ici, tout est pensé pour le métier : volumes, lumière, circulation. Une vitrine pour Rouchaud, une ambition pour Plainemaison.
Mais le sort en décide autrement. Malade, interné dès 1900, Félix Plainemaison voit son héritage englouti, les dettes s'accumulent, l'imprimerie établie en 1893 ne connaîtra jamais le succès espéré. L'édifice, lui, survit – orphelin d'encre et de papier. Aucun imprimeur ne le reprend. L'âge d'or est passé : plus de la moitié des imprimeurs de Limoges ferment boutique. La bâtisse amorce alors une nouvelle trajectoire. Au début du XXe siècle, après quelques modifications intérieures, elle devient un magasin de tissus en gros, connu sous le nom de Treuil & Brunaud. Une reconversion en phase avec l'évolution du quartier : la rue Charles-Michels, véritable artère du textile, aligne commerces de confection, grossistes et échoppes fréquentées par les marchands forains du département – et au-delà. Resté dédié à l'habillement, le lieu accueille plusieurs enseignes, dont Eurodif dans les années 1990, jusqu'à sa fermeture en 2013. Et s'ouvre alors un nouveau chapitre.

Fouler le sol, Flora Moscovici

© Photo Aurélien Mole

© Sarkis Tonossian

FLORA MOSCOVICI Dans le cadre du 1 % artistique, la plasticienne française a réalisé, *in situ*, *Fouler le sol*. Une œuvre consistant en un dégradé de couleurs habillant toute la cage de l'escalier principal reliant tous les niveaux du Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine. Une première à bien des égards pour cette adepte d'une chromie vaporeuse qui se joue du réel.

LA TRAVERSÉE DU TEMPS

Quelle est la genèse de votre projet ?
Après la première phase de candidatures, 5 projets ont été retenus. Nous avons été conviés à visiter le chantier pour envisager où nous pourrions intervenir. Le cadre était un peu plus lâche qu'un 1 % artistique « classique ». Je songeais déjà à une œuvre sur la circulation. Pour l'anecdote, l'escalier ne figurait que sur plan ; il était délicat de s'insérer dans un *work in progress*. En outre, la contrainte était évidente : ne pas interférer sur le site et encore moins sur les œuvres. Cet escalier n'a pas de lien avec le geste architectural, il est invisible quand on pénètre dans le bâtiment.

Quelle était votre intention ?
Me glisser dans l'histoire de ce lieu, qui fut tour à tour le couvent de l'Oratoire, l'imprimerie Plainemaison et, enfin, un magasin de tissus. Donc, penser une œuvre embrassant, sans littéralité, toute une histoire, toutes les histoires. Pour concevoir ma palette, je suis partie des couleurs existantes : le carrelage, les boiseries, la structure métallique… Je songeais également au jardin du couvent, aux plantes jadis cultivées. Je me suis aussi nourrie des photos du magasin. Mon œuvre fait écho aux différentes mémoires du site.

« Mon œuvre fait écho aux différentes mémoires du site. »

Ce geste peut rappeler « Helen's Stairway » que vous avez réalisé pour la Villa Albertine à New York…
…le lieu est certes similaire, le lien, c'est l'outil – le pistolet à peinture –, mais l'architecture est totalement différente de même que les nuances. Ici, quand on atteint le sommet de l'escalier, on revient à des choses plus claires. Un bon moyen d'apporter de la lumière dans la peinture

On évoque souvent le caractère éphémère de votre travail. Vous prenez ici l'exact contrepied, non ?
Tout a été pensé pour s'inscrire dans un temps long. Les peintures utilisées sont conçues pour des façades et particulièrement résistantes aux épreuves du temps.

De l'idée à sa réalisation, eu égard aux contraintes, comment avez-vous procédé ?
D'abord des esquisses, à l'aquarelle. Ensuite, une phase de modélisation en 3D, nécessaire pour anticiper l'exécution. Il ne s'agit pas d'aplat car je compose avec une infinité de nuances. Je choisis toujours plus lorsque je passe commande de mes peintures. Je sélectionne une gamme de couleurs la plus proche de celles qui m'inspirent, y compris celle de la pierre du bâtiment pour ce projet. Après réception de mes peintures, je procède à de nombreux mélanges. Mélanges que je nomme, y compris ceux utilisés pour les zones de transition. J'ai utilisé plus de 50 couleurs qui produisent une vibration.

Vous avez déjà réalisé des œuvres dans le cadre du 1 % artistique, toutefois, celle-ci accompagne l'ouverture d'un Frac, qui est aussi une artothèque, ayant élu domicile sur un site patrimonial. Cela vous a-t-il influencé ?
J'ai effectivement pris en compte tous ces éléments avec l'idée de n'interférer en rien. Je suis ravie d'avoir été retenue car c'est la première fois que j'interviens au sein d'un Frac, et j'éprouve une immense fierté d'intégrer une telle structure et un projet aussi singulier.

Quelle signification doit-on comprendre à « Fouler le sol » ?
Ce titre est lié tant à la conception qu'à l'histoire du bâtiment. Cela dit, au-delà du bâtiment, de sa notion-même, il y a avant tout le sol. Un sol ayant accueilli plusieurs choses. J'ai pensé à toutes les personnes qui, depuis le XIIIe siècle, se sont succédé. Ici, il y a eu plusieurs histoires, plusieurs fonctions. Emprunter l'escalier, c'est effectuer une traversée. Je parle du passé mais aussi du futur. J'ai pensé à tout ce monde et à quiconque viendra ou fera vivre ce bâtiment. J'ai vraiment hâte de revenir sur place pour voir mon œuvre dans un bâtiment en fonction, avec des expositions, du public.